

Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: LOUIS-RENE LAGACE

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteurs

UNIVERSITÉ NATIONALE

Amicale réponse au "mot amical" paru dans Le Bérêt de l'Université Laval, en date du 9 mars dernier, sous la signature de M. Rosaire Gingras, e. e. m., et que nous reproduisons à la page 2.

Pour calmer les inquiétudes de nos confrères de Laval et rassurer leurs délicates susceptibilités, il suffit, nous semble-t-il, de distinguer entre "une institution nationale" et "l'institution nationale".

Il ne nous est jamais venu à l'esprit que l'Université de Montréal ait prétendu être "l'université nationale" à l'exclusion des autres universités de langue française. Mais nous comprenons très bien que ceux qui savent juger de l'ampleur de sa mission et s'y intéressent croient devoir de temps en temps rappeler au peuple qu'elle est une institution nationale, nécessaire au développement de ce peuple et que, de ce fait, elle mérite que l'on reconnaisse l'importance des services qu'elle rend et que l'on favorise ses travaux et ses progrès. C'est tout... Et l'on s'étonne ici, en souriant, que l'on ait pu y voir autre chose.

Notre confrère, M. Gingras, nous permettra peut-être de lui faire remarquer, avec "l'amicale franchise" dont il se réclame très justement à notre endroit, que l'on semble beaucoup plus sensible et chatouilleux sur le Cap Diamant qu'au pied du Mont-Royal.

Ici, nous sommes simplement heureux que ce soit Monseigneur Bourget, évêque de Montréal, qui ait pressé de ses instances la fondation de l'Université Laval et qu'il l'ait élevée au degré de la Sorbonne dans ses bons souhaits.

Nous sommes simplement heureux de la dignité et des mérites que son vénérable recteur réclamait pour elle lors du récent et somptueux dîner de l'A. G. E. L., sans nous demander si, en ce jour de grande fête, la "primauté de mesure et d'équilibre" n'avait pas fait part un peu large à l'éloquence et à l'enthousiasme général, sans nous demander même si l'Université Laval est et sera toujours "la première" en toutes choses pour l'avoir été par la date de sa naissance.

Ces discussions, si l'on y insistait, nous paraîtraient peut-être trop puériles pour être de notre "âge". Nous croyons faire beaucoup mieux à Montréal en souhaitant tout sincèrement que les deux universités-soeurs de notre française province de Québec — toutes deux "institutions nationales" d'enseignement supérieur — travaillent ensemble au bien commun en douce harmonie, se complétant et s'entraïdant dans une respectueuse et sympathique émulation, jouissent toutes les deux de la juste appréciation et de l'attachement du groupe de peuple qu'elles sont appelées à servir.

Guy LEGAULT,
Président de l'A. G. E. U. M.

La police reconnaît officiellement le Quartier Latin

A la suite de démarches entreprises par Ignace Deslauriers, directeur du Quartier Latin et Louis-René Lagacé, rédacteur-en-chef, le département du service de la Police de la cité de Montréal a reconnu la semaine dernière, l'importance du journal des étudiants.

Le Quartier Latin sera donc à l'avenir porté au nombre des journaux ou périodiques officiels de la Métropole. Cinq de ses membres ont même obtenu des laissez-passer réglementaires.

Nous nous réjouissons de ce nouveau progrès du journal des étudiants.

A M. Fernand Dufresne, directeur du service de la police et à M. A. Choquet, secrétaire du même département, nos remerciements les plus sincères pour leur accueil sympathique.

LA DIRECTION

BILLET DE LA SEMAINE

Réponse "économique"

A Topsy,
A C. Certain,
A Jean Saibocou, A Jean Saipasassez, etc...

Par les temps qui courent, il faut savoir être pratique, c'est l'avis de C. Certain; il faut savoir dire en peu de mots. C'est l'exemple prêté par Topsy; il faut savoir "entre deux maux", choisir le moindre, c'est le conseil de Jean Saibocou...

Et voilà!

Topsy. Le fait est déplorable, mais vous ne semblez pas avoir de chance avec G. L. J. M. D. qui vous donne quasiment une leçon de politesse, vous en souviendrez-vous? — Tout doucement, avec des gants dans les mains et chapeau bas, "le charmant billettiste" que je suis, (v. g. article de G. M. J. L. D.) vous demande poliment et en grâce de cesser de vous "étousser", vous y contracteriez autrement, un extinction de voix...

C. Certain, ce serait même évident, si dans votre réplique qui serait au point, vous me reprochiez des idées que j'ai eues, des phrases que j'ai écrites, je vous dirais alors, C. Certain, vous êtes une femme qui avez le droit de protester. Mais il se trouve que vous n'avez lu à l'envers, ou que vous n'avez mal compris... Relisez-moi, faites-moi cet honneur, et vous vous rendrez compte que je ne condamne pas les industries où l'emploi de la femme est nécessaire. Je me contente, si j'ai bonne mémoire de critiquer l'administration d'édifices trop nombreux où l'on emploie la femme au détriment de l'homme... Jean Saibocou, je fais donc plus que n'en pas savoir assez! — Et c'est précisément, pourquoi vous en surprendre, — parce que je fais partie des Jeune Canada, que j'ouvre les yeux et que je demande à mes confrères de faire comme moi, de ne pas chercher dans Paris ce qu'ils doivent trouver dans Rome... Pour ce qui est de votre opinion, je dis bien, de cette opinion "bien formée", et qu'à l'exemple de Prud'homme, vous semblez vouloir partager... n'importe quel faquin vous dira qu'elle est fautive. Si le pain de votre compatriote n'est pas bon, dites-le-lui, — ce sera lui rendre service, — conservez-lui votre clientèle, ame-

(A suivre à la page 2)

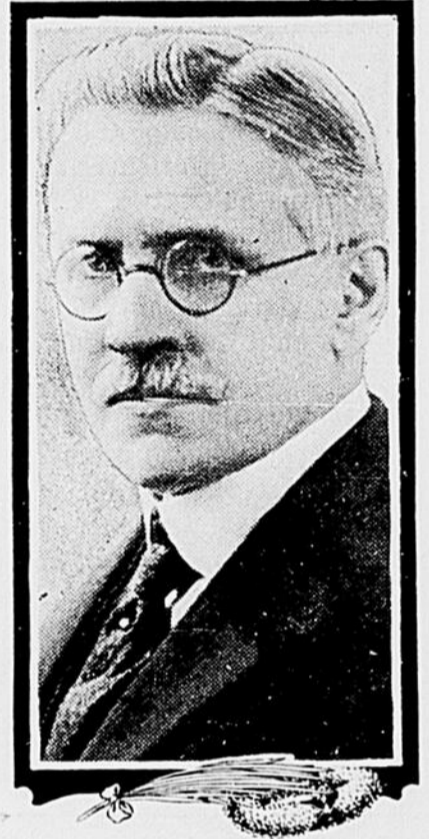
LE Dr W. J. DEROME

La semaine dernière a vu s'éteindre, en la personne du Dr W.-J. Derome, ancien professeur agrégé de la faculté de médecine de l'Université de Montréal et père de M. Jules Derome, professeur à l'École des Hautes Études Commerciales, un des membres les plus distingués du corps professionnel de Montréal.

Chirurgien d'une rare dextérité, praticien d'une érudition consommée, le docteur Derome jouissait de l'estime de tous ses confrères qui recouraient souvent à ses lumières dans les cas difficiles.

L'admirable charité du Dr Derome était connue de tous. Il considérait son art moins comme un gagne-pain que comme un puissant moyen d'apostolat pour faire rayonner tout à l'entour de lui le bien et la santé. Son profond désintéressement lui a valu le titre glorieux de médecin-apôtre.

Sur la tombe à peine fermée de ce médecin qui s'offre en modèle à la jeune génération, nous nous inclinons avec respect.
I. D.



Une entrevue avec le secrétaire-général de l'I.S.S.

Le Dr Walter Kotschnig, secrétaire général de l'International Student Service dont le siège social est à Genève, était la semaine dernière, de passage à Montréal. M. Kotschnig est actuellement en tournée dans l'Amérique du Nord, dans le but de visiter les diverses universités qui sont membres de cette importante organisation internationale d'étudiants et aussi pour trouver de nouveaux adeptes.

Obligé de quitter Montréal pour Toronto plus tôt qu'il ne l'aurait voulu, M. Kotschnig n'a pas pu rencontrer les étudiants de l'Université de Montréal dans une assemblée générale. Toutefois, M. Guy Legault, prés. de l'A. G. E. U. M., Lowell C. Carroll, ex-président de la F. N. E. U. C., Paul Dumas, président des E.E.M. et Ignace Deslauriers, directeur du Quartier Latin, tous de l'Université

de Montréal, ont eu avec lui un entretien intime à l'hôtel Windsor.

L'International Student Service a pour but de créer des relations plus étroites entre les étudiants en facilitant l'échange des idées. Elle accueille les étudiants étrangers dans ses divers foyers et leur rend leur séjour loin de leur pays moins pénible et plus profitable.

L'International Student Service s'occupe de ses membres pendant leurs vacances. Grâce à ses démarches, plusieurs gouvernements créent pour cette période, des camps d'étudiants où ceux-ci exécutent certains travaux. Ils gagnent ainsi leurs cours.

Le conseil de l'A. G. E. U. M. discutera sous peu l'opportunité d'adhérer à cette organisation internationale. Il envisage déjà de faire partie de Pax

(A suivre à la page 7)

BUREAU DE PLACEMENT

Le bureau de placement recevra les demandes de position pour les vacances à partir du lundi, 20 mars, de 12 heures 30 à 1 heure 30 de l'après-midi, au bureau de l'Association générale, à la maison des Étudiants.

Ceux qui désirent s'inscrire feront bien de se présenter le plutôt possible.

Un mot amical

Etudiants de Québec et de Montréal nous sommes en termes d'amitié et nous entendons bien garder ces bons sentiments. Rien n'empêche toutefois que nous discussions avec franchise certaines questions. Il en est une particulièrement qui a une grande importance et qui nous touche au plus haut point. C'est que l'on entend souvent — tout récemment encore — des amis de la Métropole clamer que leur université est *nationale*.

Quelle est leur véritable intention?

Veulent-ils laisser entendre que Laval, Ottawa, Memramcouk, etc., sont des universités de caractère purement local et donc inférieures en quelque sorte? Ou bien, qu'elles sont des universités incomplètes, tronquées et donc inférieures aussi? Admettons qu'Ottawa et Memramcouk sont encore incomplètes; cela tient aux circonstances; virtuellement elles ont tout ce qu'il faut; lorsque l'argent viendra elles compléteront leur installation.

Mais pourquoi ne pas admettre que Laval, Ottawa, Memramcouk sont des universités nationales? De quel droit Montréal s'arrogerait-elle ce titre? On ne voit pas bien pourquoi. C'est peut-être pour fournir aux pouvoirs publics une raison de lui accorder des subsides. Mais, franchement, c'est un peu dangereux.

Laval prétend bien remplir une fonction nationale, être une université au service de la nation. Ce rôle elle le remplit depuis 80 ans et elle entend bien continuer à le remplir. C'est le sentiment de tous les étudiants qui fréquentent Laval, c'est l'opinion de leurs maîtres, c'est l'avis des autorités supérieures de Laval.

Nul, ici, n'oublie les paroles de notre Recteur, prononcées lors de l'inauguration du nouveau Pavillon de la rue Ste-Famille, en septembre 1932: "Faisons tous ensemble des vœux pour que notre œuvre universitaire grandisse: qu'elle grandisse par le labeur et la compétence de ses maîtres, par la valeur intellectuelle et morale de ses élèves, par cette influence doctrinale et sociale qu'une université se doit à elle-même d'exercer dans le milieu où elle travaille, au profit de la nation qui lui a confié, avec sa jeunesse, la meilleure part de ses doctrines."

Rappelons-nous les paroles ardentes du même Recteur, lors du dîner de l'Association Générale des Etudiants de Laval, le 1er février dernier:

"Votre Université a bonne santé. Il me plaira de le dire là où je vais en mission de conférences: à Paris, en Province et en Belgique. Il me plaira singulièrement de dire qu'elle est la première université française du Canada: la première en date sans doute; la première par l'initiative des cultures supérieures dans cette Province; la première pour son audace à naître dans le berceau si modes-

te que lui faisait le Séminaire de Québec; la première par les sacrifices qu'elle a coûtés; la première par cet esprit de mesure et d'équilibre qu'elle reçut de ses humbles origines; mais la première aussi par son ambition à grandir, ambition longtemps contrariée par l'insuffisance des ressources, et qui dut toujours ajuster son essor sur ses moyens, mais ambition réelle que couronnent aujourd'hui de solides organisations nouvelles et que fortifie l'espoir de progrès toujours nouveaux. Mgr Bourget, évêque de Montréal, écrivait le 27 décembre 1853, dans une lettre pastorale: "L'Université Laval doit être la Sorbonne de la Nouvelle-France". Nous retenons cette formule flatteuse qui nous vient de Montréal. Elle doit être plus qu'un symbole. Nous voulons que Laval soit sur le rocher de Québec ce qu'était aux siècles chrétiens de la France, la vieille Sorbonne sur la colline Ste-Genève. Nous voulons qu'elle joigne aux gloires spirituelles de la Sorbonne ancienne les valeurs scientifiques de la Sorbonne nouvelle".

Nous aimons ces fières paroles et nous les gardons comme un flambeau ardent pour éclairer notre course dans la carrière.

Nous voyons avec plaisir les progrès de l'Université de Montréal. Nous voyons sans chagrin qu'elle a une école dentaire qui nous manque; mais nous avons une Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier qui lui manque; elle a l'Ecole Polytechnique, mais Laval a une Ecole Supérieure de Chimie; Montréal a une Ecole de Hautes Etudes Commerciales bien remplie d'élèves et nous songeons qu'avant longtemps nos jeunes pourront recevoir à Québec leur formation supérieure en sciences commerciales.

Il nous est pénible, à nous Etudiants de Laval, de constater les difficultés où se débat l'Université de Montréal et nous lui souhaitons très sincèrement qu'elle en sorte bientôt. Mais nous ne croyons pas qu'elle ait besoin, pour réussir, de diminuer les autres universités en se proclamant l'Université Nationale. Qu'il lui suffise de dire que son existence et ses développements correspondent à de très réels besoins au milieu géographique que Rome lui a assigné.

Rosaire GINGRAS, E.E.M.,
Président de l'A.G.E.L.
(Le Bérêt).

Au tribunal:
— Vous avez assisté à l'incident?
— Oui, monsieur le Président.
— Vous avez vu ce colosse qu'est l'accusé frapper violemment la chétive créature?
— Oui, monsieur le Président.
— Pourquoi n'êtes-vous pas intervenu?
— Je ne pouvais pas: j'étais en train de bourrer ma pipe!
* * *
— Je n'ai plus qu'à me pendre et à vendre les morceaux de la corde... ça me fera toujours un peu d'argent.

VOCABULAIRE UNIVERSITAIRE

Faculté de médecine

P. C. N. — Abbréviation française, complètement inconnue des Anglais. Elle désigne l'année d'études, à base de **physique, chimie** et (sciences) **naturelles**, que certaines Facultés, particulièrement celle de médecine, imposent comme condition préalable à leur enseignement propre. De ce fait, l'année a pris le nom de **prémédicale** (anglais **premedical**). A Québec, elle n'existe pas encore; dans les universités anglaises, elle coïncide avec les deux dernières années ou la dernière année du **Arts' Course**; à Montréal, elle se superpose aux huit années du cours classique et est obligatoire pour tous les aspirants à l'étude de la médecine, qu'ils soient ou non bacheliers (B.A.).

Remarque. — Sur ce modèle, on a créé à Montréal une année **prédentaire**, laquelle disparaîtra d'ailleurs en juin 1933. On parle aussi, pour bientôt, d'une année **prélegale**.

B.M., L.M. — A l'Université de Montréal du moins; il n'existe ni **baccalauréat** ni **licence** en médecine. La Faculté ne décerne qu'un grade, celui de **docteur**.

Remarque. — Il ne faut pas appeler "licence" le **permis d'exercice** (anglais **license**) que décernent tous deux le Collège provincial et le Conseil fédéral des médecins-chirurgiens. Le premier autorise à exercer la profession dans le Québec; le second, à l'exercer dans toutes les provinces de la Confédération. Le Collège provincial a été d'ailleurs l'un des premiers à faire disparaître de ses documents français cette barbare traduction de l'anglais, comme il a été l'un des premiers à dire "exercer", au lieu de "pratiquer (**to practice**)", la profession.

M.D. — Abbréviation universellement acceptée pour **docteur en médecine**; toutefois, quelques Anglais y ajoutent **M.S.** pour désigner le **Mastership in Surgery** obtenu à la suite d'un examen spécial.

Remarque. — Les médecins ayant l'habitude d'afficher les deux initiales juxtaposées **M.D.** ou **D.M.**, le populaire a pris l'un pour l'équivalent de l'autre, au lieu de le prendre pour son complément, comme il l'est; de là l'équation **docteur = médecin** ou **médecin = docteur**. Seulement, il n'y a aucune raison d'appeler **docteurs** les médecins, alors qu'on ne désigne pas ainsi les autres professionnels même pourvus du doctorat. L'appellation expose d'autant plus à la confusion que chez nous **docteur en médecine** a un tout autre sens qu'ailleurs. Il signifie non pas qu'on a subi avec succès une thèse sur un sujet médical — ce qui est la dernière épreuve en France — mais qu'on a terminé les études et subi tous les examens préparatoires à l'exercice de

AU CINEMA DE PARIS

"LE FILS A PAPA", un film pour les amoureux, un intéressant document pour les amateurs de sport. — "LE DERNIER CHOC", un grand drame de la mer avec Jean Murat et Danile Parola. — Un magnifique programme double.

De l'amour pour les jeunes, du sport pour une autre moitié de l'auditoire, une excellente comédie, du charme, du mouvement, du sentiment, voilà les principaux éléments du programme que le Cinéma de Paris mettra à l'affiche samedi prochain.

"LE FILS A PAPA" n'est pas une comédie ordinaire; elle offre des éléments nouveaux aux amateurs de cinéma. Scandée d'une musique pimpante, représentée avec force couleurs photographiques, son action roule sur les aventures sentimentales qu'ont à affronter un jeune homme trop paresseux pour même penser à mal et une jeune fille trop entreprenants pour penser à bien. Il s'ensuit un conflit cocasse qu'enjolivent un dialogue original et, surtout, un combat de boxe dans lequel les amateurs de sport auront l'avantage de voir à l'oeuvre le fameux Maurice Holtzor. L'interprétation du film "LE FILS A PAPA" est très intéressante avec George Laby, dans le rôle-titre, la jolie Colette Broïdo, Wanda Gréville, dont on se rappelle le jeu fin et nuancé dans "Le Million", Marthe Thérminy, Pierre Dar-teuil, Rodgie, Numès Fils.

L'action du film "LE DERNIER CHOC" nous transporte sur la mer, vers ses beaux horizons et l'infini de l'aventure. On y voyage au côté de Jean Murat et Danièle Perola, deux jeunes époux que de tragiques circonstances ont séparés. L'océan, qui a roulé bien d'autres histoires, deviendra complice d'une nouvelle évolution dans leurs affaires conjugales et le drame atteindra son point culminant quand un accident maritime vient contrebalancer les préjugés amoureux et jeter dans les bras l'un de l'autre ceux qu'avaient séparés les hasards de la vie à terre.

la médecine. A cause de cela, on a été reconnu, par le conseil de la profession, apte à l'exercer; on est donc **docteur** à titre **professionnel** en même temps qu'à titre **universitaire**; on est à la fois **médecin** et **docteur en médecine**. C'est dire que les Facultés professionnelles où n'existe pas la licence (v.g. médecine, art dentaire) appliquent à leur doctorat le régime que les Facultés pourvues de la licence (v.g. droit, Ecole d'études supérieures) suivent pour ce dernier grade.

Il faut toutefois le reconnaître: un grade obtenu après des épreuves annuelles ou semi-annuelles, qui se répartissent sur quatre ou même six années, vaut bien certains doctorats conférés après soutenance d'une thèse. Cette observation s'étend à tous ceux de nos doctorats qui sont professionnels autant qu'universitaires.

Pour éviter la confusion néanmoins, les diplômés en médecine générale ou spéciale devraient s'appeler **médecins, dentistes, vétérinaires**, et non **docteurs**, tout comme les diplômés en droit par exemple s'appellent **avocats**.

Le vice-recteur.

— Dites donc, Duflan, vous savez conduire un cheval?
— Non, mon adjudant, chez nous on n'avait qu'une jument...

REPONSE ECONOMIQUE

(Suite de la première page)
nez-lui celle de vos amis, et il arrivera peut-être un jour où, grâce à l'eau que vous aurez apportée à son moulin, il en aura suffisamment pour délayer la farine nécessaire à la préparation du bon pain, qu'en attendant, vous vous procurez à l'étranger. Permettez-moi maintenant, après l'avoir discutée, de nier que votre comparaison soit adéquate, à titre de concession en polémique!...

Adviennne le cas, où, selon votre avis, ce "billet" ne vaudrait pas ses cent sous, je consens à ce que vous m'en remettiez la monnaie, d'une façon ou d'une autre, vous vous en rendez compte, j'y gagnerai!

N'est-ce pas Topsy, que C. Certain et que j'en Saibocou?
Jean SAIRIEN.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairage Incorporée, 1723, rue St-Denis.

UNE REMISE DE 20% est accordée aux étudiants sur tous les ouvrages publiés aux EDITIONS ALBERT LEVESQUE 1735 rue Saint-Denis Tél.: HAR. 5969

1 2 3 4 5
Carte d'accommodation pour ETUDIANTS
Café St-Jacques
\$3.00 pour 10 repas (Taxe 15c)
Coin Ste-Catherine & St-Denis
6 7 8 9 10

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS

RAFRAICHISSEMENT

GERACIMO FRERES

112, RUE SAINTE-CATHERINE EST (Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HARbour 1878 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions :: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président



LE QUARTIER LATIN

Magnifique clôture des débats

L'honorable Fernand Rinfret, préside. — La victoire aux partisans de la négative. — Remarquables discours des orateurs. — M. Rinfret adresse la parole.

Vendredi soir dernier, la Société des Débats donnait sa dernière soirée de l'année universitaire. Une assistance record se pressait dans le vaste Auditorium du Plateau. Nos gentilles amies sont venues nombreuses applaudir les orateurs et s'en sont retournées enchantées de leur soirée sans nul doute. Nous les remercions et les invitons pour l'année prochaine.

Ce débat était sous la présidence d'honneur de l'honorable Fernand Rinfret. M. Eugène

le choix d'une compagne était pour le jeune homme trop grave pour se faire à la légère; il disait donc de s'y préparer de longue main.



MM. H.-P. Lemay et Alban Flamand.

M. A. Flammand, que plusieurs ont applaudi dernièrement dans le rôle de Le Bret, ami de Cyrano de Bergerac, mania bien l'ironie, les mots spirituels qu'il doit, sans doute, à son commerce avec ce héros de Rostand. Il sut dérider son auditoire que l'orateur précédent avait tenu sous le sérieux d'une thèse solide.

M. LeBel vint au secours de l'affirmation ébréchée par l'ironie de son adversaire et rétablit les chances par un discours plein de feu et d'ardeur, trop court à notre avis.



MM. Fernand Lebel et Gérard Delage

Puis vint M. Delage, qui, comme son ami Flammand remonta à la création de l'homme et de la femme, mais passa pardessus le déluge pour arriver enfin à notre époque infortunée où tout est bouleversé. De sa belle voix sympathique, M. Delage donna ce conseil aux jeunes filles:

"Soyez sérieuses dans vos fréquentations non sérieuses avec des étudiants".

Le jury était composé de l'hon. Rinfret, de l'abbé G. Deniger et du Dr A. LeSage. Le sujet dit l'hon. Rinfret "est certainement du plus grand intérêt, on lui a donné de part et d'autre un développement sérieux; et il fut l'occasion de discours variés par les talents "déployés et par l'esprit qui fut "sait magnifiquement à tout

PRESIDENT D'HONNEUR



L'hon. Fernand Rinfret, maire de Montréal, président d'honneur du dernier débat.

BIENVENUE

Le conseil du Quartier Latin a augmenté son personnel d'un nouveau rédacteur à sa dernière assemblée, lundi le 13 mars. M. Claude Demers e.e.d. est le nouvel élu.

Depuis bientôt trois mois, Claude Demers a fait bénéficier notre journal de nombreux essais critiques qui ont divertis nos lecteurs et lectrices, du moins nous l'espérons, par leur caractère primesautier

M. Claude Demers devrait être une précieuse acquisition pour le journal des étudiants. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

I. D.

EMISSION DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La prochaine émission hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi soir, 22 mars, à 6.45 heures. Elle sera consacrée à la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises.

Les Français venaient de décider de ne pas payer les dettes de guerre aux Etats-Unis.

Un Américain dans un hôtel parisien se présente avec sa note:

— *Suis-je sous le plan américain ou européen?*
— *Européen, répond le caissier.*

— *Donc, je ne paie pas, hein?*

propos". Nous ne pouvons rien ajouter à cette affirmation.

Pendant les intermèdes, l'orchestre de l'U. de M., sous l'habile direction de M. Paul Gagnier sut charmer nos oreilles avec des thèmes musicaux bien choisis et bien exécutés.

Nos félicitations aux organisateurs de cette intéressante soirée.

L. M.

— *Comment avez-vous fait pour obtenir cette médaille de sauvetage?*
— *Il y avait le feu, alors je me suis sauvé...*

CONFERENCES SUR L'HYGIENE MENTALE

A l'école du Plateau, samedi soir, 24 mars à 8. hrs 30 il y aura conférence publique sous les auspices de la commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Le docteur J. E. Marcotte, psychiatre et hygiéniste mental du Service de Santé de la ville traitera le sujet suivant: "L'influence des déficiences physiques sur le développement intellectuel."

Le conférencier, se basant sur une étude personnelle de plus de cinq cents écoliers examinés en hygiène mentale, montrera le rôle important que joue le physique anormal dans le retard ou l'arrêt du développement mental.

Cette question médico-sociale ne peut manquer d'intéresser nombre d'étudiants de toutes les facultés et écoles, surtout ceux du droit, de la médecine, des hautes études, de philosophie. Le conférencier serait particulièrement heureux de leur présence.

BOURSES DU C.P.R.

Le Pacifique canadien, encore cette année, offre aux fils mineurs de ses employés, deux bourses d'études. La première pour un cour de génie civil de 5 ans à l'Ecole Polytechnique; la seconde pour 3 ou 4 ans d'études à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal.

Ces bourses sont accordées aux gagnants d'un concours organisé par la compagnie elle-même, et qui aura lieu dans la première semaine de septembre.

BELLE SOUTENANCE DE THESE

Le Dr Jean Delage a soutenu hier soir, avec succès une thèse d'agrégation en médecine sur le rein, dans la salle des conférences de l'Université de Montréal, en présence d'un public de médecins, d'étudiants et de gardes-malades. Le jury se composait de MM. Les Drs L.-N. Delorme, Elie-Georges Asselin et Alphonse Ferron.

Le président du jury, M. Delorme, a félicité le candidat de son procédé d'enseignement.

REMERCIEMENTS

Les familles Du Tilly et Charron remercient vivement les Médecins et les Etudiants en Médecine de l'Université de Montréal de la sympathie qu'ils ont témoignée à l'occasion de la mort du Dr Arthème Du Tilly.

— *Que dois-je servir à Monsieur?*
— *Servez-moi... de paravent; je viens d'apercevoir mon percepteur!*

LES PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

Jeudi dernier avait lieu à la Palestre nationale, la distribution des prix d'action intellectuelle, présidée par l'hon. Maurice Dupré. Au cours de la soirée, M. Dupré fit une causerie sur: "Nos problèmes". Puis, les lauréats reçurent leurs prix. Huit de nos auteurs étaient à l'honneur:

M. Harry Bernard, prix de littérature, pour son roman "Dolorès".

Mme Marie-Antoinette Grégoire-Coupal, prix de narration française pour son ouvrage: "Le sanglot sous les rives."

M. Pierre Daviault: prix de critique d'art. Son ouvrage: "L'expression juste en traduction."

M. Jean Bruchési: Prix d'histoire de politique pour son ouvrage: "Aux marches de l'Europe."

M. Géard Tremblay pour son livre: "Le chômage", a le prix de sciences sociales.

M. Esdras Minville, prix d'économie politique. Ouvrage: "La politique qu'il nous faut".

M. Paul E. Gagnon: prix de travaux scientifiques. Ouvrage: "Etude sur la constitution et la matière".

R. P. Patrice Robert, O.F.M., prix de sciences religieuses. Ouvrage: "La conception bonaventurienne du savoir chrétien."

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie doctrinale à l'Heure catholique du 19 mars, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Ceslas Forest, O. P. Il traitera ce sujet: "Jésus a vraiment satisfait pour nous tous. Il nous a tous sauvés."

Cette causerie commence à 6 heures précises.

A 6.20 heures audition de chant religieux.

CONFERENCE

Ce soir, l'abbé Lionel Groulx, continuera à l'Université sa série de conférence sur l'histoire du Canada. Monsieur Groulx traitera de "La retraite de Baldwin et de Lafontaine".

A LA CONQUETE DE L'ARCTIQUE

Samedi soir, à 8.30 h., à l'école du Plateau le capt. J.-E. Bernier, explorateur arctique, donnera une conférence intitulée: "A la conquête de l'Arctique". Cette conférence, donnée sous les auspices de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences sera suivie de projections lumineuses. — Entrée libre.



M. Eugène Barbeau, vice-président de la Société des débats qui agissait comme président actif à la dernière séance.

Barbeau, vice-président de la Société des Débats, président actif de la soirée, fit l'éloge de M. Hénault Champagne, président de la Société, auquel nous devons pour une bonne part la popularité grandissante de ces joutes oratoires. Puis il présenta les orateurs, MM. Henri-Paul Lemay et Fernand LeBel pour l'affirmative, MM. Alban Flammand et Gérard Delage pour la négative, tous étudiants en droit, 1ère année.

Les fréquentations d'un étudiant doivent-elles être sérieuses? Tel était le sujet à traiter. Elle ne doivent pas l'être, décida le jury, en accordant la victoire à MM. Flammand et Delage.

M. H.-P. Lemay, élégant et sérieux ouvrit le débat en donnant la définition du mot "fréquentation". Il démontra que

QUI EST-CE?

C.V.Q., L.D., Lise Kivoodrah ignorent sans doute que le QUARTIER LATIN a pour règle de ne publier un article que si l'identité de son auteur est connue de la direction du journal. Nous espérons qu'ils se soumettront à cette formalité le plus tôt possible.

I. D.

— *Chère madame, je suis heureux de vous voir: il y a bien trente ans que je vous ai vue!*

— *Et vous m'avez reconnue tout de suite?*

— *Oh! oui... à votre chapeau!*

PAGE SPORTIVE

LAVAL REVIENT A L'ASSAUT!... TEMPORA LABUNTUR...

QUI L'EMPORTERA ?

C'est samedi prochain le 17 mars que l'équipe des Etudiants en Droit de Laval viendra prendre sa revanche sur nos confrères de Montréal pour la défaite que ceux-ci lui ont fait subir il y a quelques semaines dans la cité de Champlain.

Afin de rendre l'événement plus intéressant et mémorable, les gens de Québec ont eu la louable initiative de faire suivre leur équipe de hockey, d'un club de ballon au panier qui, selon toutes prévisions (lavalloises), fournira les éléments nécessaires à une double victoire. La chose prend donc l'aspect d'un gala inter-universitaire. L'invasion Lavalloise recevra un accueil chaleureux de la part de tous les étudiants. A samedi donc, et puisse le sort favoriser la meilleure équipe.

UN POEME SUR LA LUTTE

Muscles contorsionnés et faces grimaçantes,
Yeux troublants et mauvais, allures menaçantes;
Tête prise, et marteau, couteau, prise d'orteils
Sursauts, haines et cris, spectacle sans pareil
Offert à une foule avide de carnage,
Et dont les cent regards ne font plus qu'un visage.
Petits cris de femmes, qui n'ont aucune peur
Mais qui mangent des yeux le plus beau des lutteurs.

Prise de doigts, ciseaux de corps ou bien de tête,
Combat de deux humains luttant comme des bêtes,
Soit tigre ou soit lion mais plus souvent bélier.
Les membres révoltés, refusent de plier.
Quelque gros corps de chair drôlement se balance
Sur la corde tendue et prompte comme lance
Et qui se fait un jeu de le faire bondir
Rien que pour le plaisir de voir la chair frémir.

Et voici que circule un rire dans la foule:
Une bête est tombée et cette immense houle
Déguste de son mieux le spectacle attrayant
De cet homme couché dont le souffle est bruyant.
Ce qui reste de l'homme en cette bête rose,
Fait un dernier effort pour prendre une autre pose,
Avec les gestes lents et mous du léopard
Il veut se relever avant qu'il soit trop tard.

Mais le lutteur retombe et soudain le gong sonne.
Tout le monde est d'accord que la lutte fut bonne.
On perçoit des soupirs qui s'exhalent partout.
Quelqu'un acclame haut, l'homme resté debout.
On entend par moment des paroles de femmes;
Chacune a pris grand soin de dérober son âme
Mais on voit malgré tout percer dans leur regard
Un étrange reflet qui pointe comme un dard.

ANN BRADLEY.

— Oui, monsieur, j'étais sur le chemin de la fortune, lorsque une invention nouvelle me ruina! Caisnière dans une maison, le patron acheta un jour une caisse enrégistrée!

Lui. — Figures-toi que je t'ai écrit il y a deux jours et que j'ai oublié de mettre la lettre à la poste.

Elle. — Tu aurais mieux fait de ne pas m'écrire et de mettre la lettre à la poste!

Confiance et Satisfaction

Pour chaque jour ouvrable des neuf premiers mois de 1932, la Sun Life Assurance Company of Canada a reçu des propositions d'assurance pour une moyenne d'un million et quart de dollars.

Environ quarante pour cent des propositions soumises par les clients du Canada viennent de personnes qui possédaient déjà des polices de la Sun Life. Où trouver un plus éloquent témoignage de confiance et de satisfaction?

Sun Life Assurance Company of Canada

Siège Social

Montréal

Succès et revers

Les activités sportives sont plutôt restreintes cette semaine si l'on fait exception du "Basketball". Et c'est donc aussi avec peine que nous nous voyons forcés de nous abstenir de vous tenir au courant des faits et gestes de nos différentes équipes. Pour ce qui concerne le hockey, les merveilleux exploits d'un Martel, d'un Elie chez les seniors, d'un Désève, d'un Ricard chez les juniors, sont maintenant choses du passé, et sitôt que l'hiver aura disparu, le manteau de l'oubli aura vite fait de couvrir pour une autre année encore les prouesses de ceux qui se sont dépensés sans merci pour faire triompher dignement nos couleurs. Quelques-uns vont nous quitter bientôt pour toujours; leur devoir demande qu'ils aillent exercer dans la vie ce qu'ils ont acquis au prix de durs labeurs. A ceux-là, nous souhaitons le meilleur des succès, même dans les sports si leur état leur permet de s'y adonner encore. Et si le hasard permet qu'ils aillent chercher la gloire chez des équipes qui combattront la nôtre, qu'ils sachent briller du même éclat qu'ils ont brillé avec nous, mais pas plus, car nous ne voulons pas qu'ils fassent de notre cause, un désastre. Les autres au contraire, dont le devoir est de rester parmi nous prendront un repos fort mérité, repos qui fera oublier les quelques moments d'amertume et de découragement qu'ont dû leur apporter une longue suite de revers. L'an prochain, nous aurons encore recours à eux, leur concours sera de nouveau sollicité afin de remettre sur pied une équipe jusqu'ici chancelante. Pour les uns comme pour les autres, la saison a été dure à certaines heures, le succès ne couronnant pas toujours leurs valeureux efforts. Le peu d'encouragement de la part des confrères n'était pas de nature à redonner à chaque fois cette vigueur nouvelle que l'on sent lorsque l'on est soutenu; la tenue partielle et tout-à-fait injuste de certains arbitres, tantôt l'un, tantôt l'autre envers notre équipe ne devait pas non plus nous permettre de nous acheminer dans les sentiers du succès et de la gloire. L'on s'y attendait pourtant! Peut-être aussi le manque de direction fut-il la cause d'échecs qui heureusement n'ont pas dégénéré en désastres. Il est mieux de croire à cette dernière alternative plutôt que de blâmer les combattants. Mais le temps n'est pas ici à la critique; ce qui est passé est passé, et le temps

se chargera, nous l'espérons de combler ces lacunes. Et si la bonne fortune n'a pas voulu cette année encore nous recevoir dans ses bras et nous faire connaître les délices de la gloire, il nous est permis d'espérer et d'avoir confiance en l'avenir, d'entrevoir dans un temps prochain des jours meilleurs où nous pourrions nous faire justice.

Des nouveaux venus vont nous arriver l'an prochain. Ils viendront nous aider à décrocher cette gloire à laquelle nous tenons tant. Ils viendront combler les vides qu'aura laissés béants le départ de leurs aînés. Le succès leur est assuré s'ils savent mettre autant d'ardeur, de courage et de cœur dans le jeu que l'ont fait leurs prédécesseurs.

Sic transit...! Finie la saison du hockey et avec elle finie cette ère pasagère de crise hockeyiste à l'Université. L'an prochain nous réserve un meilleur sort.

— Notre hôtel a maintenant tout le confort.
— Il ne pleut plus sur les lits?
— Si, mais on a mis un parapluie dans chaque chambre.



QUE FUMEZ-VOUS?



LES PRIMES COUTENT QUELQUE CHOSE



La pleine valeur de la BUCKINGHAM est dans la cigarette. Un bas de soie ne se fume pas.



Achetez un paquet de BUCKINGHAM aujourd'hui.

10 pour 10c.
20 pour 20c.
25 pour 25c.



FUMEZ LA

Buckingham

pour avoir le sourire

— La crise? Mais c'est facile à exprimer: on fabrique plus qu'on ne consomme...
— Tu as raison ma femme... Garçon! un demi!...

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

MONTREAL



Avant tout...

SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000

THEATRE : : : MUSIQUE : : : CINEMA

CA ET LA

Réveillons-nous — le "nationalisme" en musique —

Le musée des rengaines.

On entend souvent dire que les étudiants n'ont plus de "corps". Qui pourrait prouver le contraire? La Revue Bleu et Or annonce pour la fin d'avril une représentation par les étudiants, pour les étudiants... L'occasion est belle — après tant d'autres! — de fouetter le chat qui dort. Il est encore temps de nous ressaisir. La bonne volonté, l'enthousiasme, l'énergie, nous avons tous cela. Mais comme le disait un carabin en 1924 — le mal est vieux — cela dort, cela repose, et cela finira peut-être par se perdre.

Le nationalisme en musique existe-t-il? Poser la question, c'est la résoudre. Il n'est pas nécessaire d'être musicien pour savoir que la musique est un art universel, "international" si je peux m'exprimer ainsi. Il en est autrement si l'on parle du caractère national de la musique chez tel ou tel peuple.

La musique comme la littérature reflète bien le caractère d'un peuple. Les tendances qui la caractérisent peuvent bien n'être pas exclusives. Mais maintenant que l'art est entré en possession de tous ses éléments techniques, de son outillage bien complet, dit Lavignac, chaque nationalité s'attache à son caractère propre.

A l'Allemagne, la musique savante, les combinaisons profondes, et philosophiques. L'Italie cultive surtout la mélodie; l'art du chant l'attire spécialement; à elle la musique facile et séduisante. La France recherche la pureté du style, l'émotion et la sincérité dans l'expression.

Mais par ailleurs, il est rare qu'un compositeur soit exclusivement de son école. Il subit ordinairement des influences très diverses et participe de plusieurs styles. Ce n'est donc pas tant la désinence du nom propre ni même le lieu de naissance que le tempérament et le caractère musical de chaque artiste qu'il faut considérer.

Ainsi l'intellectualisme d'une école se corrige dans ce qu'elle a d'outré au contact de musiques étrangères. Les frontières de la musique, moins hermétiques encore que celles de la littérature, s'ouvrent facilement aux influences.

Un confrère se demande s'il "est juste de croire qu'un morceau devient laid ou désagréable parce qu'il est chanté par tous les artistes." Disons d'abord que la popularité d'un morceau n'est pas toujours un indice de sa valeur musicale. Les preuves abondent. Un artiste — au sens véritable du

mot — est un semeur de beauté. Il doit cultiver le goût de la masse et non pas s'abaisser à elle.

Par ailleurs, même une composition de réelle valeur perd de son intérêt quand elle se répète trop souvent. Nous a-t-on assez saturé avec l'air de la Fleur, de Carmen? Les Millions d'Arlequin? La Furtiva Lacrima? La Dona e Mobile? etc., etc. Je n'irais pas jusqu'à dire que ces extraits sont désagréables à entendre. Mais un artiste — serait-ce Gigli, et il en eut l'expérience à son dernier concert — qui chercherait un succès facile avec des pièces et d'autres de même acabit, ferait preuve de peu de goût. Le répertoire est-il si épuisé qu'il faille nous servir invariablement de ces pots-pourris d'opéras qui sentent l'usure? Laissons donc au rancart les pièces "tapées et retapées" telles les breloques qu'on suspend au mur et qu'on décroche à de rares occasions.

Marcel Desjardins.

CE QU'A DIT LA PRESSE EUROPEENNE DE "L'ANE DE BURIDAN"

Le Journal, 30 décembre 1932.

C'est avec beaucoup de maîtrise et de tact qu'Alexandre Ryder a adapté la pièce délicieuse de Flers de Caillavet.

Il faudrait citer toutes les scènes. Quant aux admirables interprètes, il faut les féliciter sans réserve.

Excelsior, 30 décembre 1932.

"L'Ane de Buridan", l'amusante pièce de Flers et Caillavet, n'a pas vieilli. Parmi tant d'oeuvres de théâtre qui n'ont rien à voir avec le Cinéma, celle-ci se prêtait bien à une adaptation.

Le film, rondement mené par une troupe pleine d'entrain, est très amusant.

L'Intransigeant, 27 décembre 1932.

M. A. Ryder a fort habilement découpé cette histoire, qui ne cesse pas un seul instant d'être amusante et imprévue.

La comédie devenue un vaudeville lentement enlevé par René Lefèvre, notre jeune premier aux subtils ahurissements et au naturel si heureux; Prince, qui se souvient d'avoir été Rigadin; Mauricet au sourire futé; et par quatre jeunes et charmantes femmes: Colette Darfeuil, Simone Defuyse, Francine Mussey et Mona Goya, tour à tour élégamment vêtues ou déshabillées.

L'Ami du Peuple, 23 décembre 1932.

Voici une comédie très sympathique, tirée de l'oeuvre connue de Flers et Caillavet, et qui a su en conserver à l'écran la vivacité, la grâce et l'esprit.

Beaux paysages méditerranéens. Adroite réalisation. Spirituelle interprétation de René Lefèvre, dont la drôlerie reste toujours vraie; de Mona Goya, de Simone Defuyse, Francine Mussey, Colette Darfeuil et Mauricet.

Paris-Midi, 23 décembre 1932.

L'esprit malicieux qui imprègne cette oeuvre, la cocasserie et la distinction d'un art qui caractérise spécifiquement la comédie parisienne ont trouvé dans le film un moyen d'expression idéal.

ART ET METIER

On suggérait récemment de sacrifier quelques soirées de cinéma américain au profit d'une revue "d'action nationale". Le mot *américain* n'a pas fait plaisir à quelques-uns. Eh quoi! opposera-t-on toujours maintenant le cinéma français au cinéma américain? Oui, cela est inévitable.

Que les partisans du cinéma américain se rassurent: celui-ci ne disparaîtra pas, parce qu'il a des qualités indiscutables; mais personne n'empêchera le cinéma français de progresser jusqu'à surpasser les productions d'Hollywood.

Et cela, il faut l'avouer, est bien légitime. Un film français enseigne quelque chose; un film américain divertit ou intéresse mais ne veut rien dire. Quant on sort de la salle, on a peut-être agréablement passé son temps, mais on n'a rien acquis. Le cinéma français au contraire a pour but même de nous instruire en nous amusant, de nous faire réfléchir. C'est le grand tort du cinéma américain de ne pas engendrer des idées, de ne pas faire naître des sentiments durables; les émotions qu'il inspire disparaissent avec l'image, il vide la tête en atrophiant notre faculté de penser.

Sa raison, c'est que les cinéastes américains font du cinéma un commerce; ils exploitent des veines jusqu'à épuisement. Il n'est pas besoin d'aller au cinéma très souvent pour s'en apercevoir. Les titres en disent assez. De ce temps-ci, par exemple, on exploite les films du reportage et du sport. Citons dans le premier cas *Honour of the Press* et *The Roadhouse Murder*, dans le second *This Sporting Age*, *The Sport Parade*, *That's my Boy*, etc. Et par les années passées, en a-t-on assez vu de tous ces "case" et "murder case"? Dans tous les films du même genre se retrouve la même intrigue à peine modifiée.

Si l'on examine les films français, au contraire, on y voit qu'ils ont toujours un intérêt particulier. Les uns ont un intérêt historique, comme *les Trois Mousquetaires* et *Danton* d'autres un intérêt social, comme *Mater Dolorosa*; d'autres nous font sentir tout le tragi-

que des "dramas de famille", comme *l'Enfant Martyr*, *Marius*, *le Sergent X*, d'autres enfin sont d'un comique de bon aloi et comportent une morale finement exprimée.

Heureusement, il y a des exceptions à la géniale bêtise des Américains. Il suffit de songer à *Grand Hôtel* et à *Broken Lullaby* (deux films d'ailleurs tirés de romans étrangers, l'un allemand et l'autre français), à *The sign of the Cross*, *Tiger Shark*, *Silver Dollar*, *Smiling Through*. Ces films, à des titres divers, méritent d'être signalés, mais ils sont noyés dans la masse de la production américaine. Et d'ailleurs, ces films exceptionnels sont presque toujours des oeuvres de producteurs étrangers. Hollywood ne vient-il pas de faire venir de France, en même temps que Lilian Harvey et Henri Garat, René Clair, l'auteur de *Le Million* et de *A nous la Liberté*?

Evidemment le cinéma ne peut s'empêcher d'être une entreprise commerciale; on produit pour écouler sa production, c'est entendu, mais telle ne doit pas être la première préoccupation d'un producteur. Si l'on veut appeler le cinéma le septième art, il faut qu'il prime par son caractère artistique. Or, le cinéma américain n'a que le procédé, le truc. L'un des plus apparents consiste à créer des acteurs ressemblants d'une manière frappante aux vedettes déjà consacrées. Voyez Tallulah Bankhead (je ne critique pas son jeu), ne fait-on pas tout son possible pour lui donner, à l'aide du maquillage, une tête à la Garbo? Et Warren William, n'est-il pas évident qu'on l'a pris parce qu'il ressemble à s'y méprendre à John Barrymore? Mais ça perce. L'imitation, la reprise pour la vingtième fois d'un même sujet, voilà le défaut des Américains; ils manquent de génie créateur. Tandis qu'on peut dire que chaque oeuvre française est étudiée pour elle-même, dans un but déterminé, les Américains, eux, comme dans d'autres domaines, produisent en série; c'est le règne si déplorable de

AU CINEMA IMPERIAL

Une jeune homme qui aime la tranquillité fait-il preuve de beaucoup de sagesse en prenant trois amies à la fois?

C'est le cas de Georges Boulaine, jeune, riche et oisif, qui, par surcroît de malchance, est décidé à tout, sauf à prendre une décision.

Trancher une question, fixer son choix; autant d'insurmontables tourments pour lui.

Les ennuis, il les chasse de son esprit plutôt que de tâcher d'y porter remède; les difficultés, il n'y veut point penser; ces trois amies encombrantes, il pourrait les congédier; il préfère les fuir et s'en aller loin, très loin, sur la Côte d'Azur. Il ne veut plus les voir, ni même en entendre parler. D'ailleurs il a trouvé une solution: désormais plus de femmes, à aucun titre que ce soit! C'est charmant, les femmes, mais que de complications elles peuvent mettre dans l'existence!

Et il est heureux d'avoir conçu une idée si simple, si confortable. On ne dira plus, à l'avenir, qu'il est sans volonté, sans caractère.

A partir de ce jour les filles d'Eve vont voir...

Que verront-elles? On ne saura en assistant au film de folle fantaisie "L'ANE DE BURIDAN", qui sera samedi à l'affiche du Cinéma Impérial.

L'esprit malicieux qui imprègne cette oeuvre, la cocasserie et la distinction d'un art qui caractérise spécifiquement la comédie parisienne ont trouvé dans le film un moyen d'expression idéal.

La comédie est devenue un vaudeville lestement enlevé par René Lefèvre, le jeune premier aux subtils ahurissements et au naturel si heureux; Prince, qui se souvient d'avoir été Rigadin; Mauricet au sourire futé; et par quatre jeunes et charmantes femmes: Colette Darfeuil, Simone Deguyse, Francine Mussey et Mona Goya.

la standardisation, le nivellement à la base.

Ce que j'en dis n'est pas pour le seul plaisir de critiquer; la question dépasse de beaucoup le cadre de notre satisfaction individuelle. Il s'agit ici de notre culture comme race et je dis que le cinéma américain en général est plus propre à atrophier qu'à développer notre esprit, car il y a entre le cinéaste américain et le cinéaste français tout la différence qui existe entre l'artisan et l'artiste.

Jean-Claude MARTIN.

SONNET A GEORGES

Peuples, ça, de l'encens; peuples, ça, des combats
Pour ce grand Bèiquot, grand chef-d'oeuvre exotique,
Qui n'a but que la gloire en rêvant botanique
Et voudrait assommer l'insolence des débats.

A quoi sont employés tant de soins magnifiques,
Où son esprit travaille à bord du "Canada"?
Qu'à tromper les complets de nos gens des débats
Et passer leurs sujets à son pouvoir critique.

Le mérite d'un homme, qu'il soit grand ou petit,
Peut être large panse et immense appétit;
S'il est Gargantua, fiston de Gargamelle.

Le sien, je l'ose dire, est tellement bossé
Que, si, pour le gaver, il n'a point de gamelle,
Tout ce qu'on peut lui faire est le laisser gloser.

G. L. J. M. D.

CINEMA DE PARIS

Jean Murat et Daniele Parola
dans

"Le dernier Choc"

et

"Le fils à Papa"

avec Wanda Greville

IMPERIAL

"L'Ane de Buridan"

avec

René Lefèvre — Mona Goya
Simone Deguyse et Colette Darfeuil

PAGE LITTÉRAIRE

Pourquoi le Canadien-Français se cherche-t-il ?

M. Dollard Dansereau nous présentait, jeudi dernier, dans cette même page, un article qu'il intitulait: "Le Canadien-Français se cherche" — courte étude où il exposait avec aisance et justesse la position présente de notre littérature.

Que le Canadien-Français se cherche, M. Dansereau ne se contentait pas de le rappeler, il le prouvait en faisant ressortir un état de choses, des réalités que nous oublions trop aisément. Ces réalités se résument dans "l'indéfini de la personnalité Canadienne-Française", dans l'absence d'une doctrine acceptée par tous. Et M. Dansereau terminait: "tant que nous n'aurons pas défini notre attitude vis-à-vis du Canada, de notre province, à l'égard de la langue et de la culture française, en face de l'américanisme et de l'anglo-saxonisme, je ne crois pas que nous posséderons une littérature originale et forte, une littérature canadienne-française qui s'impose à l'attention générale et serve aussi à la formation des jeunesses canadiennes futures". A cette conclusion d'une vérité indiscutable l'on peut ajouter, comme corrolaire, que tant que le Canadien-Français n'y aura pas pourvu, il se cherchera.

L'article de M. Dansereau suggère plusieurs questions, entre autres celle-ci, assez intéressante: "Pourquoi le Canadien-Français se cherche-t-il?" en d'autres termes, quelles sont les causes de cet "indéfini de sa personnalité", de cette "absence de doctrine"? En est-il responsable ou lui ont-elles été imposées par la force des événements? C'est parce que j'estime naturelle et nullement à notre discrédit notre situation présente dans le domaine littéraire que j'ai tenu à écrire ces quelques idées...

Le Canadien-Français se cherche. Il se cherche parce qu'il en est arrivé à cette étape, à ce point d'arrêt par où doit passer toute littérature; celui de l'orientation. Cette étape, une étape antérieure l'a précédée ou mieux préparée, étape peu favorable au développement littéraire, marquée de luttes, de difficultés matérielles, intellectuelles et morales mais dont il a triomphé, parvenant, avec un succès que je trouve étonnant, à jeter les bases d'une littérature canadienne-française. Car nous en avons une, malgré les dires de certains esprits portés au dénigrement de tout ce qui est de leur race. Qu'elle en soit à ses débuts, qu'elle ne compte pas une maturité et une production remarquables, qu'elle n'affirme pas non plus une personnalité bien tranchée, cela s'explique.

Notre littérature, en effet, n'est pas vieille. C'est même "une jeunesse", comme on dit. A peine deux siècles d'existence et encore, deux siècles où cette brave Albion ne lui a guère donné de chances. Nos glorieux ancêtres, pour parler comme au 24 juin, avaient plus souvent l'occasion de labourer que de brandir une plume. Et quand cela arrivait c'était toujours, avec une encre gonflée de fièvre et d'indignation, pour la sauvegarde de nos droits et de notre patrimoine nationaux. C'était beau, c'était grand, c'était noble et je m'incline, mais ce n'était pas beaucoup de nature à faire avancer nos lettres. Et cependant, grâce surtout à l'action magnifique d'un clergé canadien-français dont la louange ne m'appartient pas, nos lettres ont avancé. Si l'on tient compte de la situation quasi-impossible qu'elles durent traverser, cet avancement ne peut que nous surprendre.

Que notre littérature, maintenant, une fois cette période de tension nationale passée, ressente, en face de nouveaux horizons, de l'indécision voire même un certain désespoir, rien de plus naturel.

Or ces nouveaux horizons sont manifestes. Depuis la guerre surtout, notre littérature a connu de nouvelles tendances. Son champ d'action s'est accru, sa production et ses adeptes ont augmenté. Le Canadien-Français a cessé de toujours s'inspirer des thèmes "patrie" et "terroir". La vie canadienne lui est apparue sous un jour, autre que celui de "l'habitant". Du coup, ses vues ont changé. Il s'est découvert d'autres problèmes, en vérité existant, mais auxquels il n'avait pas jusque là porté grand intérêt. Sans perdre de vue le côté ethnique, il fit une sorte de volte-face. Il voulut donner à nos lettres un caractère moins exclusif, moins colonial si l'on veut, en tout cas, plus général, plus d'ensemble qui les tirât de l'écart et leur permit d'aspirer à un rang auprès des autres littératures universelles. La mentalité de ce qu'on convient d'appeler la "Jeune Génération", et qui n'englobe pas que nos seuls jeunes romanciers de l'heure, offre un exemple de ces tendances...

Ce stage de transition de notre littérature explique donc amplement son indéfini et son absence de doctrine. D'autres influences cependant ont aussi un rôle dans cette situation. Trois méritent surtout d'être signalées: celle du milieu, celle

des littératures environnantes, celle en fin de cette révolution littéraire, appelée "Modernisme littéraire".

Le milieu exerce une grande action sur une littérature. Favorable, elle progresse; défavorable elle péreclite ou demeure stationnaire. Or, au Canada, dans notre érudite province, le milieu n'est pas précisément favorable. Plus qu'ailleurs l'écrivain se bute à l'indifférence, à la solitude et à une critique jalouse qui fait rarement grâce. Peu lu et pas toujours par ceux qui le devraient, il n'est pas grand chose, ne jouit pas de la considération populaire et se voit apprécié comme un membre inutile. Cela soit dit de l'écrivain sérieux, car il est étonnant de constater comme le public raffole de mièvreries...

J'admets que depuis le dernier quart de siècle, l'accueil fait aux lettres s'est fait moins revêche, plus compréhensif, que l'élite intellectuelle augmente, qu'on lit d'avantage et qu'on tente d'avantage d'écrire, rien m'empêche qu'à la faveur du chambardement économique d'après-guerre, le sens intellectuel et la culture aient diminué. Aux choses de l'esprit on apporte un manque de préparation. La matérialisation tapageuse et superficielle de nos moeurs coïncide avec la diminution du sérieux, de la réflexion et de la méthode. Nous avons trop pris le goût du plaisir. Nous ne savons plus faire la part entre le travail, l'étude et l'amusement. Enervés, nous marchons par sursauts, sans ordre, sans directive, entreprenant beaucoup, ne terminant rien. Notre loi c'est l'impulsion.

C'est vrai que la génération moderne ne pense plus, n'agit plus, et ne réagit plus comme son aînée, mais à la voir ainsi disperser et gaspiller ses forces, il est à se demander si elle ne s'achemine pas vers sa désagrégation. Pessimisme, misanthropie? Non, simple évidence et sincérité.

La culture diminue, viens-je d'affirmer. En effet quelles connaissances avons-nous? Un peu de tout, des opinions toutes faites, des idées disparates, artificielles, voilà notre mince bagage. Pareilles disposition ne forment pas un milieu très favorable, ne stimulent pas l'éclosion d'une doctrine ni ne facilitent l'orientation d'une littérature.

Il est indéniable que les littératures française, américaine, et anglaise exercent, à des degrés respectifs, leur influence sur la nôtre. Je passe sur la dernière, à peine sensible, vu le peu d'appel que nous y faisons. Les deux autres sont manifestes.

Soeur cadette de la littérature française, il est naturel que la nôtre lui tende les bras, s'inspire de son exemple, puise à la source de son expérience, veuille apprendre le secret de ses qualités, de son talent et de ses dons. Viser à la perfection, à l'idéal n'est pas imiter. Mais pour réussir cette petite soeur ne doit pas perdre de vue sa destinée, ses aspirations, ses problèmes, ses cadres et son milieu. Elle a beau s'apparenter étroitement avec son aînée, elle ne s'en distingue pas moins. Imiter, oublier le point de vue canadien, un coup d'oeil circulaire nous apprend que nous tombons avec complaisance dans cette erreur. Nos écrits en souffrent, en pâlisent, notre personnalité de même. Pourtant nous y tenons... alors, agissons en conséquence...

La littérature américaine, apothéose d'une vie matérielle à outrance en bonne voie de nous submerger, transparait de plus en plus dans nos lettres. C'est logique. Nous sommes inondés de magazines, de revues et de livres au style facile, criant, débonnaire, au fond banal sans psychologie vraie, ni sens commun souvent, manifestations d'un peuple surmené, "enjazzé" qui n'a plus le loisir de penser et de façonner; manifestations d'une âme et d'une vie qui se déroulent comme un film américain, à la même vitesse, avec les mêmes paradoxes. De même que nos voisins nous imposent leur conception de la morale et de la destinée humaine, de même ils sont en train de nous imposer leur conception littéraire. Que d'essais, de romans, de nouvelles pondus par les nôtres où tout s'avère cent pour cent américain!... Notre position est critique. Au rythme actuel des choses, il va nous falloir rudement réagir. Le pouvons-nous encore?

Enfin, à côté de tout cela, au-dessus de tout cela, grimace le modernisme littéraire. Alors que notre littérature, parvenue à un point d'arrêt, tâte le terrain et envisage l'avenir alors qu'elle compute son avoir, ses chances et ses moyens de succès et qu'elle cherche où s'orienter, elle n'aperçoit autour d'elle qu'abandon des principes, des règles et des systèmes jusqu'ici immuables, que renversement de l'ordre établi; elle n'aperçoit qu'un chaos, sur lequel, en lettres géantes aux formes de gratte ciel, s'écrit un nom: le XXe siècle. Fraîche émoulee d'un passé, d'une vie nationale intense, la littérature canadienne-française fait penser au jeune villageois qui, muni d'un diplôme scolaire, s'en viendrait à la ville entreprendre, par ces temps de crise, le "struggle for life". Avec cette différence toutefois que notre littérature ne peut retourner en arrière mais qu'elle doit, bon gré mal gré, adopter une attitude dans ce stage de transition où elle en est rendue.

Que devant une pareille situation elle demeure indécise, que le Canadien-Français se cherche, le fait se comprend. "Les influences contraires et contradictoires", auxquelles fait allusion M. Dansereau et que nous venons d'étudier ont amené cette situation.

Le Canadien-Français se cherche. Combien longtemps gardera-t-il cette attitude, manquera-t-il de doctrine? Lui seul en répond. Connaissant les causes qui tiennent en échec et retardent son orientation, à lui d'y remédier. Son programme actuel n'est pas autre...

Gaston BEAUDET

LE COEUR DE L'HOMME

Ne serait-ce pas de l'impertinence à moi de traiter du coeur. Mais non, une simple idée. Si j'aborde ce sujet à la fois si doux pour quelques-uns, si redoutable pour d'autres, c'est que, de notre ère, si peu de gens savent vraiment ce qu'est le coeur.

Combien de disciples d'Esculape passeront des heures à étudier la structure de cet organe principal de notre vie humaine, si petit soit-il... Mais qui songe au rayon qui le traverse, qui le rend si beau à nos yeux, l'âme; l'âme qui le fait battre, qui se dévoue, se sacrifie, jouit, souffre et qui l'ébranle au souffle de ses passions généreuses. Est-ce concevable? On cherche à moderniser son coeur; les dieux s'y succèdent; nul n'y trouve un temple fidèle; où est cette belle simplicité de jadis, où sont les vieux coeurs fidèles, sincères?... Oh, Dieu sait...

Non, l'étudiant ne doit pas avoir de fréquentations sérieuses, mais il doit pas butiner de coeur en coeur, car dès qu'il a "son" secret, lâchement, sans prétexte, il fuit... sans pitié.

Chers carabins, qui avez si bien défendu votre cause vendredi soir dernier, pourquoi tant blâmer les jeunes filles? Existe-t-il tant de différence entre votre coeur et celui d'une femme?

"Il n'est pas bon que l'homme soit seul", a-t-on dit. S'il lui est donné l'avantage de choisir sa compagne, qu'il n'en profite pas pour la faire souffrir. Tôt ou tard, hommes froids et indifférents qui vous vous croyez forts, le coeur vous fera mal... et ce ne sera qu'une femme qui pourra guérir, panser...

Et je termine par ces vers de Lozeau, qui s'appliquent très bien à certains étudiants:

"A la douceur de vous charmer
Me blâmez-vous d'oser
[prétendre?
Si c'est un tort de vous aimer,
C'est un crime de s'en
[défendre."

ORIETTA.

PAGE DES FACULTES

FACULTE DE DROIT

Le débat de vendredi dernier a été un réel succès. N'en déplaise aux participants, Monsieur Flamand a été d'emblée le meilleur orateur de la soirée; et le triomphe qu'il a remporté n'était que le couronnement de ses études laborieuses sur les femmes.

Franchement, mon cher Flamand, si Diogène avait un bon fanal pour chercher les hommes, vous êtes armé d'un joli "spotlight" pour chercher les dames!

* * *

"Je vous le dis en vérité, toute jeune fille devrait regarder chaque étudiant comme un frère..."

Voilà une réflexion du débat qui, malgré sa tournure pharisaïque n'en est pas moins intéressante... pour les intéressés.

Mais, prenez garde, Delage, si vous continuez à parler ainsi, on va vous prendre pour un "communisme!"

* * *

La régie de la faculté a été approchée de gros industriels.

Si nous sommes bien informés, il paraîtrait qu'on voudrait acheter la franchise du code civil qui a 648 pages, pour en faire un puzzle de 648 morceaux!!!

G. L. J. M. D.

LE CERCLE ECONOMIQUE DES HAUTES ETUDES

Le mercredi 8 mars, les membres du Cercle Economique étaient les invités de M. A. Eade à un diner-causerie du Canadian Credit Institute, tenu à l'hôtel Queens. M. Eade avait, deux semaines auparavant, entretenu les membres du Cercle de l'organisation qu'il dirige à Montréal, le Canadian Credit Men's Trust Association. M. Eade remarqua avec plaisir que les membres portèrent un grand intérêt à sa causerie. Ce témoignage d'appréciation pour les réunions du Cercle est très encourageant surtout de la part d'un homme d'affaires de la trempe de M. Eade. M. R. L. Calder, c.r., avocat éminent, était le conférencier du Canadian Credit Institute. M. Calder d'une mine sévère, avoue que son verbe est son seul charme; c'est pourquoi lorsqu'on m'invite quelque part, dit-il, je présume que j'aurai un discours à faire. M. Calder félicite les membres du Cercle de leur heureuse initiative. Il explique par l'histoire le désintéressement que les Canadiens-français ont porté aux affaires. Il insiste sur l'urgence d'une réaction et reconnaît dans l'oeuvre du Cercle un mouvement dans le bon sens. "An organisation like yours tends to fill a gap in your social structure." Tel n'était pas toutefois le but de sa causerie. M. Calder affirma

HAUTES ETUDES

Les élèves de 1ère année commencent à comprendre qu'il n'y a pas de règles fixes en comptabilité.

* * *

La semaine dernière, à la Paulestre le seul et le meilleur lanceur de javelot des étudiants, Bibi, fit son apparition au gymnase dans un costume de toréador jaune citron. A sa vue, l'instructeur et les étudiants, confrères de Bibi, s'extasièrent et cessèrent de "trembler" pendant une dizaine de minutes. Ils ne reprirent leur sang-froid qu'après le départ de ce fameux toréador jaune.

BiBi semble vouloir répandre cette couleur chez les étudiants, mais jusqu'ici il n'a pas obtenu beaucoup de succès. Courage et patience BiBi!

* * *

Les étudiants, qui suivent les cours d'espagnol, voient venir avec tristesse la fin de l'année académique 1932-33, car ils ne verront plus leur idole, la belle Marcelle F. et son doux sourire. "MATHIEU".

UNE ENTREVUE...

(Suite de la première page)

Romana qui a tenu l'été dernier son congrès général à Bordeaux, congrès où M. Chateaugay Perrault E.E.D. représentait l'Université de Montréal et l'A. C. J. C.

I D.

LE YO-YO DANS L'ART

Le musée municipal d'Auxerre possède un portrait du petit dauphin Louis XVII peint par Mme Vigée-Lebrun, et où l'enfant royal, fils de Louis XVI et de Marie-Antoinette, est représenté jouant au "yo-yo".

Le "yo-yo" serait donc antérieur à l'émigration d'où il tira son nom d'"émigrette", en faveur à l'étranger pendant la Révolution.

— Donnez-moi votre avis, cher maître sur Molire.

— Est-ce pour un mariage. Mademoiselle.

et prouva que les lenteurs de la justice quant au recouvrement des créances par les moyens légaux étaient attribuables aux graves défauts du code de procédure civile. Ce code est périodiquement mis à point et une réforme immédiate s'impose.

M. Lacourcière rapporta... un prix pour avoir deviné juste: regarder passer douze convives et dire qu'ils pèsent ensemble 1846 livres et ne pas se tromper d'une seule livre, voilà qui vaut bien l'étui à cigarettes qu'il a gagné.

Nos remerciements à M. Eade et au Canadian Credit Institute.

Louis-Philippe Roy

LE FESTIVAL NATIONAL DU THEATRE AMATEUR

Autour d'une décision

Il n'y a pas que les critiques du Canada (P. W.) et du Devoir (P. S.) qui aient été étonnés de la décision de M. Neilson, jeudi dernier: on peut dire que la très grande majorité des assistants ont été surpris: ils ont même témoigné de leur mécontentement en quittant, en manière de protestation, la salle sitôt le verdict rendu et sans attendre la fin du discours de M. Neilson.

Il est bien évident que la critique dramatique de La Patrie a été, sans s'en rendre compte, influencé dans son jugement d'abord par l'organisatrice en chef du concours et aussi par l'auteur de "Matines et Laudes".

M. Neilson, en reprochant aux deux autres troupes une distribution trop nombreuse, montre tout simplement qu'il ne comprend ni le but du festival ni le rôle de ces concours éliminatoires: s'agit-il de mettre en évidence la valeur dramatique d'une troupe ou bien le talent d'une ou deux personnes? Si c'est cette dernière hypothèse qui est la vraie, nous conseillons fort aux Anciens du Collège de Montréal et aux Anciens du Gesù, s'ils avaient à prendre part à quelqu'autre concours, de faire rendre un dialogue par deux de leurs meilleurs acteurs... comme a fait le M. R. T.

"Matines et Laudes, qu'est-ce en effet, sinon un dialogue entre Claire et Soeur Sainte Hélène Marie? Rien autre chose que cela et le rôle de la bonne Mère Supérieure est plus qu'effacé. C'est donc une pièce qui a servi à mettre en relief le talent de deux membres du M.R.T. Et ont-elles joué avec tant de talent? La pièce étant d'une excessive simplicité doit être rendue, pour paraître tout juste passable, avec beaucoup de vérité et de naturel et ce n'est pas ce qui est arrivé. Une fois la bonne Mère effacée derrière le rideau, voilà Claire et la petite novice assises au beau milieu du parler (ce qui n'arrive jamais au naturel.) et qui causent: Claire n'a qu'à prendre le ton d'une jeune fille moderne, un peu frondeuse et, ma foi, elle y réussit assez, malgré qu'elle mette beaucoup de temps à tomber dans la note exacte; la petite soeur, elle, doit avoir les intonations d'une jeune novice confite de pitié et elle y arrive assez bien, pas assez toutefois pour donner l'illusion de la vérité et je sais plus d'une fillette de quinze ou seize ans qui savent imiter avec plus de justesse leur maîtresse de classe. Et puis, que signifie ce mouvement qu'elles ont eu tout-à-coup de se lever toutes les deux, au beau milieu de la conversation et de continuer, dans

le milieu de la place, à causer avec des battements d'ailes? Claire doit bien savoir pourtant que, dans la réalité, lorsqu'elle va voir une religieuse au couvent, il ne lui arrive pas bien souvent, au milieu de la conversation, de se lever, comme cela et de continuer à gesticuler au milieu du parler; elle sait bien cela. Quant à Soeur Sainte Hélène, en parlant du Fiancé Mystique, elle avait un bel effet à produire (le seul d'ailleurs); pourquoi sonnait-il faux? Peut-être n'était-elle pas très convaincue de ce qu'elle disait... Dieu, que l'on peut apprendre de choses en rôdant dans les coulisses d'un théâtre.

Puisque donc le M.R.T. a décroché la palme sans la mériter, laquelle des deux autres troupes l'a méritée sans la décrocher? Il n'y a pas que les critiques dramatiques du Canada et du Devoir qui aient pensé que victoire revenait en tout droit et justice aux Anciens du Collège de Montréal, la grande majorité de l'assistance a aussi témoigné sa préférence par des applaudissements très nombreux et, ce qui est plus que toute autre marque de sincérité, venant à point... "Vient de Paraître", pièce qui au dire de M. Fred Barry est pleine d'embûches et de difficultés, a été rendue par la jeune troupe (presqu'entièrement composée d'étudiants) avec entrain, avec vérité, avec art, quoi! Si nous avions à nommer ceux qui se sont distingués dans l'interprétation de cette pièce, il ne faudrait pas nous arrêter à ceux

qui, à cause même de l'importance de leur rôle, ont attiré l'attention, comme Gélinas et Poirier, mais il faudrait aller jusqu'aux rôles les plus effacés, Morissette, Gatién, Guertin, et dire que tous ont joué avec talent et maîtrise. Il est bien regrettable que le mérite de cette troupe n'ait pas été officiellement reconnu et récompensé; heureusement que l'auditoire leur a, jeudi soir, témoigné beaucoup de sympathie et que depuis lors de nombreuses marques d'encouragement et d'estime leur sont venues de personnes tout-à-fait compétentes. Et que dire des Anciens du Gesù? Ils ont donné une excellente interprétation de "Une affaire d'Or": les rôles de Gibbs, de Jim et du premier secrétaire ont été rendus avec beaucoup d'allure; les autres personnages nous ont semblé moins bien étudiés.

En somme, peut-on reprocher à M. Neilson sa décision? Certes! Mais encore plus, peut-on et doit-on reprocher aux organisateurs du festival d'avoir exigé d'un homme seul la tâche de juger impartialement le mérite des concurrents.

R. T.

— Ursule, pour ta fête, j'ai pensé que cette plante grasse te ferait plaisir.

— Rien qu'une plante grasse? C'est maigre!

* * *

— Tenez, je vous donne ce veston qui est trop petit pour mon mari.

— Oh! merci! Et si, des fois, votre mari trouvait que sa petite 5 C.V. n'était plus assez grande pour lui!

LA NOUVELLE ROXY

Plus douce -
Meilleure -
Plus fraîche -



12 pour 12c

20 pour 20c

Boîtes de

50 pour 50c

100 pour \$1.00

ROXY

CIGARETTES
DE VIRGINIE

Pour ceux qui roulent leurs propres cigarettes, procurez-vous le tabac à cigarette Roxy Fine Cut en paquets de 10c et de 20c.

L. O. GROTHE, LIMITEE — MONTREAL



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
 Censeurs: Chan. Emile Chartier, **Abbé Georges Deniger.**
 Aviseur: Maurice Ferron
 Secrétaire: Adrien Descoteaux.

REDACTION

Rédacteur en chef: **LOUIS-RENE LAGACE**
 Nouvelles: Maurice Paquin.
 Sport: R. Bellemare, **Gérard Ducharme.**
 Littérature: Dollard Dansereau, **Pierre Dansereau.**
 Théâtre: Marcel Desjardins.
 Musique: Edouard Béique.
 Chroniques: Fernand Côté.
 Rédacteurs: Irénée Leblanc, **Léopold Morrissette.**
Jean-Claude Martin.
Gérard Delage.
Claude Demers.

ADMINISTRATION

Administrateur: **PIERRE ASSELIN.**
 Annonces: Marcel Desjardins.
 Sec. de l'adm.: Gérard Filion.
 Circulation: " "

TOP-CI, TOP-LA

"Toute une Top"

On ne s'imagine pas tout le plaisir et surtout toutes les surprises que nous réserve l'office de "retor". On pique, et il n'y a rien de plus comique que d'observer comment on regimbe.

Notre pauvre Jean Sairien a réagi à sa manière. Tout d'abord il sursaute; une foule d'idées traverse son esprit et il se hâte d'en accoucher. Il se montre courtois, puis sarcastique; il essaie même d'être sciant. Il veut injurier et va jusqu'à insulter. En un mot, il perd la tête au point d'employer de gros mots envers le sexe faible.

Certes, son billet nous donne sujet à une étude; il y a montré son naturel. Quel enfant! une mouche pour lui devient un aigle et subito il monte sur ses grands chevaux, sort ses engins de guerre et part à l'étourdie. Tout cela, pour un pauvre petit chef d'oeuvre de 18 lignes, pour une farce, pour un sourire. Une farce qu'il ne sut comprendre, un sourire qu'il ne put deviner.

Jean Sairien, il vous manque quelque chose. Vous devriez savoir que dans tout homme s'il y a la bête, il y a aussi le coeur. Vous devriez savoir que les autres aussi aiment à rire, qu'ils aiment à taquiner, à piquer. Vous devriez savoir rire vous aussi, et voir au travers d'une

Regain de vie dans le Quartier

Programme des plus intéressants pour la Revue Bleue et Or — Sketchs — Musique — Monome — Tout comme à Paris

Les étudiants de l'Université de Montréal annonçaient récemment la nouvelle intéressante de la Revue Bleue et Or. La date en a été définitivement fixée au 24 avril, et la Revue aura lieu au Théâtre His Majesty's.



Dans le but de donner à cet événement toute l'importance sociale qu'il doit avoir, l'Association Musicale de l'Université de Montréal a eu l'ingénieuse idée de s'adjoindre un comité féminin dont il nous fait plaisir de publier les noms:

Mesdemoiselles Paule Duchastel de Montrouge, Françoise Rolland, Jacqueline Archambault, Fernande Brunet, Gisèle Dion et Mariette Paré.

Le comité des étudiants se répartissant ainsi: Organisateur en chef: Paul Gagnier, e. e. c. d.; Assistant: Hénéault Champagne, e. e. d.; Secrétaire: Gérard Lefebvre, Polyt.; Trésorier: Pierre Bachand, e. e. s. c.; En charge du programme: Léopold Ramsay, e. e. c. d.; Organisateur-adjoints: Albert Quesnel, e. e. m., M.-Louis Carrier, Polyt., Paul-E. Bouchard, e. e. sc.

Entr'autres attractions au programme, figure un monôme qui rappellera à ceux qui ont déjà vu parader les étudiants parisiens, les joyeuses farandoles de ces carabins.

Des étudiants ont été spécialement chargés de composer pour la circonstance, sketchs, opérettes, chansons. Ils serviront ce soir-là au public montréalais, de l'inédit. Tout laisse croire que le charme incontestable de cette revue nouveau-genre, incitera les étudiants à en répéter l'exécution l'an prochain, à l'exemple de leurs confrères de McGill qui attirent chaque année une foule considérable à leur Revue "Red and White".

prose maligne autre chose qu'une mauvaise grimace, autre chose qu'un rire méchant.

Et justement, vous ne savez pas et c'est précisément des gens comme vous qui servent admirablement à nos fins. On les prend par le côté sensible; ils perdent la tête et de suite veulent faire un coup de tonnerre, et nous pondent un de ces billets ronflants qui causent la joie de nos lecteurs qui ne peuvent s'empêcher de dire: "Mon Dieu, qu'il est enfant".

Le tour a réussi, je le jouerai ailleurs; il réussira encore. En attendant, je vous remercie de vous être donné de si bon coeur comme joujou de mes caprices.

Votre toute dévouée,

TOPSY.

SERIEUX OU NON?

Huit heures moins dix et je gèle!

Depuis dix minutes sur le coin!

J'attends.

Les voitures de la M.T. Co. savent se faire attendre.

Je bats la mesure du talon et... des dents.

Le cou plongé aussi loin que possible dans mon collet, le menton enfoncé en autant que le lui permet la césure supérieure, je gèle... en attendant.

Mais les yeux et la pensée, ça ne gèle pas.

Ça voyage.

L'une bien loin.

Les autres, près, plus ou moins.

A quoi je songe, je l'ignore.



Est-ce l'Amour...?

N'en croyez rien. Elle veut simplement une Turret... et l'expérience lui a démontré que le meilleur procédé d'extraction sans douleur est de le surprendre sur le balcon quand il n'est pas sur ses gardes. Après tout, vous ne sauriez la blâmer. Tout procédé est légitime quand il s'agit d'atteindre un tel objectif.



10 pour 10c.
 20 pour 20c.
 25 pour 25c.

— et en boîtes plates métalliques de cinquante et de cent.

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

Qualité et Douceur
Turret
 CIGARETTES

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

Ce que je regarde? Mais je ne regarde pas, je songe, et j'ignore ce à quoi je songe.

(Ne soyez pas surpris, c'est naturel.)

Enfin, un taxi vert!

Pristi, il n'a pas la bonne voie.

Tant pis! Regardons tout de même.

Oh! la la!

Quoi, quelqu'un?

Non pas, quelqu'une.

Connue?

De vue.

Elle passe...

Voici l'attendu (Le char).

Elle monte,

Je monte.

Elle s'assied,

Je m'assieds, mais en face.

Enfin elle me regarde.

Pas trop tôt, je le fais depuis 5 minutes.

Je salue,

Elle répond avec un sourire,

Je suis un visage connu.

Le frisson me laisse,

Oh! le tremblement me gagne;

L'audace aussi.

Je traverse vers l'autre banquette.

Conversation

De choses banales:

Température, sempiternel sujet.

J'ignore son nom (Alors il doit être charmant)

Elle ignore le mien.

De plus, je suis confondu avec un autre.

N'importe,

Elle est charmante.

Figure, voix, taille, tout plaît.

Et des yeux! Quels yeux!

"Delorimier, Delorimier",

L'animal! (qu'il me pardonne), il m'annonce l'arrivée.

Descente.

Nouvelle causerie.

— Bonjour.

— Bonne journée.

.....

Le lendemain,

Même histoire.

.....

Puis un soir,

Par hasard, — ces choses-là arrivent toujours par hasard —

Elle sort comme je passe,

Ou mieux,

Je passe comme elle sort.

Je veux la reconduire,

Elle permet.

Causerie.

Invitation pour le dimanche.

O bonheur! es-tu sérieux?

J'y vais deux fois.

Quatre fois,

Pas plus.

Son ami est revenu.

.....

C'est tout, mon histoire,

.....

Monsieur Flamand, que vous aviez raison!

Monsieur Delage, merci!

Votre débat a déjà son histoire,

Car ce passage est pris entre vos lignes.

C'est un peu de roman

Vécu.

Ce qu'il en reste?

Le souvenir.

Mais quel souvenir!

.....

O toi, qui me liras peut-être, toi qui sauras me comprendre,

je te remercie de la secrète pensée que tu auras pour moi.

Et vous, ô lecteurs, qui aurez peine à comprendre mes divagations,

Merci.

Vous partagez mon secret.

Et vous avez un sujet

De réflexion

Qui aurait pu être intéressant

S'il était signé d'un autre

Que de la main du pauvre

JEAN.

.....

— Ravi de vous rencontrer dans cette soirée, vous êtes la première personne intéressante que je trouve

ici.

— Vous croyez, eh bien! vous avez plus de chance que moi.